

## Introduction

Marta Caraion et Jacob Lachat

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/4310>

DOI : 10.4000/edl.4310

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2023

Pagination : 7-26

ISBN : 978-2-940331-81-9

ISSN : 0014-2026

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



### Référence électronique

Marta Caraion et Jacob Lachat, « Introduction », *Études de lettres* [En ligne], 320 | 2023, mis en ligne le 15 mai 2023, consulté le 08 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/edl/4310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.4310>

---

## INTRODUCTION

Les études sur le travail forment depuis longtemps un champ largement arpenté par les sciences humaines et sociales. Jusqu'à une époque récente, la plupart des publications consacrées à ce sujet provenaient avant tout de disciplines comme l'histoire, la sociologie, la philosophie, le droit, l'anthropologie et, bien évidemment, l'économie. Mais depuis une vingtaine d'années, la bibliographie ne cesse d'augmenter au sein de savoirs jusqu'alors peu enclins à se pencher sur la question du travail, comme les études littéraires ou l'histoire de l'art, du théâtre et du cinéma. Cette diversification s'observe surtout à travers la multiplication d'essais<sup>1</sup>, d'ouvrages collectifs<sup>2</sup>, de numéros de revues<sup>3</sup> et d'événements intellectuels qui mettent le thème à l'honneur de rencontres publiques<sup>4</sup>.

---

1. C. Grenouillet, *Usines en textes, écritures au travail*; A. Labadie, *Le roman d'entreprise au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*; Th. Beinstingel, *La représentation du travail dans les récits français depuis la fin des Trente Glorieuses*; S. Florey, *L'engagement littéraire à l'ère néo-libérale*; J.-Y. Laurichesse, *Lignes de terre*; V. Poltier, *Une contradiction fondamentale dans la littérature du travail*.

2. P. Marcilloux (dir.), *Le travail en représentations*; S. Bikialo, J.-P. Engélibert (dir.), *Dire le travail*; C. Grenouillet, C. Vuillermot-Febvet (dir.), *La langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale*; A. Adler, M. Heck (dir.), *Écrire le travail au XXI<sup>e</sup> siècle*; V. Message (dir.), *Raconter le chômage*. Signalons que cette année (2022-2023), le travail est le thème du concours d'agrégation en France et qu'il a donné lieu à plusieurs ouvrages didactiques.

3. *Images documentaires*, 24 (1996); *Travailler*, 7 (2002) et 27 (2012); *Raison publique*, 15 (automne 2011); *Initiales*, 45 (2011); *Intercâmbio*, 5 (2012); *Histoire de l'art*, 74 (2014); *Les mondes du travail*, 22 (2019). À cette liste de dossiers, il faudrait ajouter l'ensemble des numéros semestriels publiés dans *Images du travail* depuis 2016.

4. Hormis les colloques qu'il serait difficile d'énumérer ici de manière exhaustive, mentionnons *Les rendez-vous de l'histoire* de Blois, dont la 24<sup>e</sup> édition, en octobre 2021, est entièrement consacrée au thème du travail.

Elle prouve que les recherches sur le travail sont non seulement de plus en plus foisonnantes, mais qu'elles se caractérisent aussi par un élargissement disciplinaire.

Ce dossier d'*Études de lettres* est un reflet de ce phénomène. Il regroupe plusieurs contributions présentées dans le cadre d'un colloque tenu les 25 et 26 novembre 2021 à l'Université de Lausanne sous le titre *Représentations du travail*<sup>5</sup>. En choisissant ce thème, nous proposons d'étudier un fait social dont la compréhension appelle des questionnements et des éclairages à la croisée de plusieurs disciplines. C'est que la notion de travail englobe des enjeux qui se ramifient sur le temps long et dans des contextes très différents. Depuis sa conceptualisation par Marx au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle – pensons par exemple à la distinction classique entre « travail concret » et « travail abstrait » –, elle constitue une catégorie fondamentale de l'histoire économique et sociale qui permet d'étudier l'évolution des moyens et des conditions de production entre le machinisme et l'économie de marché<sup>6</sup>, le développement des mouvements ouvriers et des enquêtes sociales<sup>7</sup>, l'établissement des normes temporelles dans les sociétés industrielles<sup>8</sup>, les mutations politiques en matière de salariat et d'emplois féminins<sup>9</sup>, les reconfigurations de la culture d'entreprise et l'avènement du management<sup>10</sup>, ou plus récemment encore la prolifération des *bullshit jobs*<sup>11</sup>. Elle nourrit également les débats philosophiques sur la nature des pratiques du travail. Comment différencier ce que nous appelons « travail » d'autres activités humaines (par exemple

---

5. *Représentations du travail (littérature, histoire, sciences sociales, histoire de l'art, cinéma)*, colloque organisé dans le cadre de la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne.

6. K. Polanyi, *La Grande Transformation*; F. Jarrige, *Technocritiques*.

7. E. P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*; M. Perrot, *Les ouvriers en grève*; J. Rancière, *La nuit des prolétaires*; F. Jarrige, *Au temps des « tueuses à bras »*; É. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret, X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*.

8. E. P. Thompson, *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*; J. Thoemmes, « La fabrique des normes temporelles du travail »; C. Maitte, D. Terrier (dir.), *Les temps du travail*.

9. A. Supiot, *Critique du droit du travail*; R. Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*; J. W. Scott, L. A. Tilly (dir.), *Les femmes, le travail et la famille*; J. Laufer, C. Marry, M. Maruani (dir.), *Le travail du genre*.

10. L. Boltanski, È. Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*.

11. D. Graeber, *Bullshit Jobs*.

les activités créatrices ou ludiques)? Le travail existe-t-il en dehors des rapports économiques et juridiques définis par les échanges marchands? Est-il une réalité anthropologique universelle ou une réalité historique née du capitalisme? Ces questions, qui sont au cœur de nombreux essais depuis les années 1950, au moins, ont conduit plusieurs intellectuels à critiquer les généralisations excessives de la notion de travail. On pense à Hannah Arendt qui, dans la *Condition de l'homme moderne*, a proposé une distinction entre le travail, l'œuvre et l'action<sup>12</sup>, mais encore à Michel Foucault qui, au cours de son débat avec Sartre (étudié ici par Lucas Perdrisat), a suggéré de rompre avec une conception transhistorique du travail comme notion applicable à n'importe quelle activité productive. Plus près de nous, dans un livre qui a fait date dès sa première édition en 1995, Dominique Méda a plaidé pour une historicisation radicale de l'idée de travail en proposant de l'envisager, depuis Adam Smith, comme une « catégorie profondément historique dont l'invention n'est devenue nécessaire qu'à une époque donnée, et qui s'est de surcroît construite par strates »<sup>13</sup>. Depuis lors, de crise en crise et de réforme en réforme, on ne compte plus les ouvrages qui, tout en développant de nouvelles approches critiques de l'idée de travail, reviennent de façon presque systématique sur le poids controversé des grandes pensées de l'économie politique<sup>14</sup>.

Parallèlement à ces publications qui rythment la vie des idées, le travail est devenu depuis la fin du siècle dernier une préoccupation culturelle. On s'inquiète de plus en plus de la disparition de certains métiers et de la mémoire de certains univers de travail. En témoignent par exemple la fondation en 1993 des Archives nationales du monde du travail (ANMT), dont la mission est de « collecter, classer, conserver, communiquer et valoriser les archives d'acteurs de la vie économique et professionnelle : entreprises, syndicats, comités d'entreprises, organismes professionnels, associations œuvrant dans le monde du travail »<sup>15</sup>; ou la création, en 2002, des Journées européennes des métiers

---

12. H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*.

13. D. Méda, *Le travail*, p. 31.

14. Évoquons par exemple les essais de Matthew B. Crawford et de Vincent de Gaulejac (en bibliographie), publiés au lendemain de la crise économique de 2008; rappelons aussi qu'André Gorz, dans les *Métamorphoses du travail* (1988), proposait déjà une « critique de la raison économique » au cœur d'une crise du travail salarié.

15. <https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr/Qui-sommes-nous/En-bref>.

d'art (JEMA), qui visent à mettre en valeur les pratiques artisanales en voie de disparition<sup>16</sup>. Il faudrait en outre citer la quantité d'événements qui, depuis 2009, s'organisent autour du thème du travail, que l'on songe au festival *Filmer le travail* à Poitiers<sup>17</sup> ou au Prix du Roman d'entreprise et du travail qui récompense un auteur ou une autrice « pour la lucidité de son regard sur le monde professionnel et les qualités littéraires de son œuvre »<sup>18</sup>, sans compter, enfin, les nombreuses expositions consacrées à la mémoire du travail, notamment *Le travail. Photographies de 1860 à nos jours* au Musée national suisse de Prangins en 2017 ou *Nous, saisonniers, saisonnières...* au Bâtiment d'Art Contemporain de Genève en 2019. Cette apparition massive de la notion de travail dans la vie culturelle est aujourd'hui l'occasion de redéployer l'éventail des perspectives de recherche sur un objet dont l'omniprésence ne cesse de se rappeler à nous.

Au lieu de repartir d'une définition restreinte, c'est-à-dire d'une définition qui ferait du travail soit une activité économique, soit une condition socio-professionnelle, soit un concept philosophique, nous avons choisi de ne pas limiter les usages de cette notion afin de laisser à chaque contribution la liberté de préciser son objet d'étude et son angle d'approche. D'où le caractère peu théorique ou conceptuel du titre de ce dossier : *Figures du travail*, qui nous a semblé le plus juste pour embrasser la diversité des articles réunis ici<sup>19</sup>. Le terme « figures » doit être entendu au sens large, comme un synonyme de « représentations » : il désigne des modes de visibilité du travail, que l'on trouve aussi bien dans la littérature et les arts que dans les enquêtes de sciences sociales ou les livres de comptes des entreprises, et qui appellent une lecture spécifique. Il s'agit donc moins de déchiffrer une rhétorique (des figures du discours sur le travail) ou de dresser une typologie (des figures de métiers) que d'offrir des éclairages circonstanciés sur des cas où les manières de raconter, de

---

16. <<https://www.journeesdesmetiersdart.fr/>>.

17. <<https://filmerletravail.org/>>.

18. « Le premier prix du roman d'entreprise sera remis le 07 décembre », *Actualité*, 21 (novembre 2009) <<https://actualitte.com/article/83145/prix-litteraires/le-premier-prix-du-roman-d-entreprise-sera-remis-le-07-decembre>>.

19. Précisons que notre emploi de l'expression « figures du travail » se distingue de celui de Mark Hunyadi en introduction du *Travail refiguré*. Dans cet ouvrage collectif qui réunit des articles de philosophes et de sociologues, le travail est avant tout envisagé comme un concept à travers lequel se développe une théorie de la justice sociale.

décrire, de mettre en scène et de documenter le travail sont indissociables d'une réflexion sur les manières de travailler et de vivre le travail.

### 1. *Observer et expérimenter*

Comment écrire sur le travail? Comment le penser et en faire l'histoire? Comment garder la mémoire des pratiques de travail? Comment les mettre en scène et en images? Comment écrire l'histoire du salariat, des mouvements ouvriers, des «petits métiers», des travaux intellectuels? Comment recueillir et étudier les témoignages et les archives du travail? Ces questions s'articulent autour de la relation fondamentale qui se cristallise en représentation entre deux positionnements: l'observation du travail (quelqu'un observe le travail d'autrui et le transforme en représentation), qui implique une extériorité de statut, de situation, d'action, une distance fonctionnelle ou temporelle (la recherche historique partant d'une situation d'observation d'une réalité révolue); et l'expérience du travail qui suppose que l'observateur et producteur de la représentation est aussi acteur de la réalité observée et que, par conséquent, le clivage, l'altérité irréductible que la situation d'observation extérieure engendre se trouvent résorbée, ce qui suggère une sorte d'idéal de coïncidence ou de transparence entre l'expérience et sa mise en forme<sup>20</sup>.

De là, motivés par le déséquilibre sociologique qu'induit la distinction entre observation (de l'extérieur) et expérience (de l'intérieur), se déclinent tous les projets d'immersion d'intellectuels dans les mondes du travail manuel, qui consistent à déplacer l'ancrage discursif, le foyer optique, pour transformer l'observation en expérience (ou camoufler l'observation en expérience). Ce transfert s'accompagne de la conviction, abondamment glosée dans les récits d'immersion, d'une valeur ajoutée à la représentation, un surplus de vérité et d'authenticité (le terme se trouvant au cœur des questionnements sur les littératures du travail). Il suffit de songer à Simone Weil et à sa célèbre «expérience de la vie d'usine»<sup>21</sup>,

---

20. Cet enjeu est abordé dans le volume collectif *Observer le travail* (dir. A.-M. Arborio *et al.*), où sont étudiées plusieurs enquêtes ethnographiques portant sur les pratiques concrètes de travail.

21. S. Weil, *La condition ouvrière*, p. 327-351. Sur la situation des écrits de S. Weil parmi les très nombreux témoignages ouvriers qui ont revendiqué la valeur de l'expé-

mais aussi, dans un autre registre, aux arguments invoqués par Henry Poulaille pour défendre la valeur et la légitimité de la littérature prolétarienne<sup>22</sup>.

Qui observe? Qui expérimente? Par qui et pour qui les expériences sont-elles représentées? Comment penser la part vécue de la mise en représentation (toutes disciplines, arts et genres confondus)? Et comment penser la différence, irréductible, entre travailler et faire une expérience de travail? Comment interroger, dans cette configuration, notre propre place de travailleurs intellectuels et fabricants de représentations – observateurs ou expérimentateurs?

Si l'on prend comme jalons d'analyse ces deux paramètres – d'une part les façons d'observer les mondes du travail, les modes, les conditions, la culture matérielle et les langages spécifiques ou spécialisés, les lieux et les temps de travail et, de l'autre, les façons d'expérimenter le travail – avec toutes les variantes de positionnements intellectuels et de situations concrètes qui en résultent, ce sont autant de possibilités de mises en récit qu'il s'agit de cartographier et que nous avons proposé de questionner dans ce volume. La notion de récit est à prendre dans un sens large, la narration n'étant pas la seule manière de faire récit; un tableau comptable, un relevé statistique, une grille horaire, un organigramme d'entreprise sont aussi des manières de raconter le monde du travail selon des visions orientées.

L'image choisie pour la couverture de ce volume permet d'interroger cette notion élargie de récit à partir d'un cas concret: la micro-histoire restituée par l'illustration isolée s'insère dans une série ou combinatoire de récits de métiers en scénographie didactique, à lire de manière sérielle. Issue du journal *L'Exposition universelle de 1867 illustrée. Publication internationale autorisée par la Commission Impériale*, en 60 livraisons bi-hebdomadaires, ici, la 47<sup>e</sup> Livraison, du 14 octobre 1867, elle documente la deuxième Exposition universelle organisée à Paris, sous le Second Empire (après celle de 1855). L'Exposition a un plan architectural et un système de classification reconnaissables en ellipse qui ménagent une circulation et une lecture à la fois en tours de piste concentriques (par

---

rience du travail, voir X. Vigna, *L'espoir et l'effroi*, chap. II et É. Le Port, *Écrire sa vie, devenir auteur*, chap. III.

22. Sur ce point, cf. P. Aron, «Éléments pour une poétique de l'écriture du travail et des travailleurs»; J. Meizoz, *L'âge du roman parlant (1919-1939)*, p. 211-269.



Fig. 1 — *L'Exposition universelle de 1867 illustrée. Publication internationale autorisée par la Commission Impériale, 38<sup>e</sup> Livraison, 12 septembre 1867, Paris, E. Dentu, p. 120.*





Fig. 2-3.— *L'Exposition universelle de 1867 illustrée. Publication internationale autorisée par la Commission Impériale*, 51<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> Livraisons, 12 septembre et 4 novembre 1867, Paris, E. Dentu, p. 332 et 364.

domaines des activités humaines) et transversale, en tranches à gâteau (par nations); elle répond à une double ambition : 1<sup>o</sup> l'exhibition et la glorification des produits de l'industrie, de l'artisanat et des arts du présent (avec le progrès comme mot d'ordre); 2<sup>o</sup> le projet d'une histoire du travail, sous la forme d'un « Musée de l'Histoire Travail » en chronologie globale (fig. 1), soit à partir de « l'époque du renne ou seconde époque des cavernes »; en somme, le présent et le passé du travail des humains.

L'illustration appartient à la série *Les petits métiers*, c'est-à-dire le travail manuel moyen de l'artisanat et de la petite fabrique, ici « La vannerie »; la rubrique, égrenée à intervalles irréguliers à travers les

livraisons, se lit d'une part dans un face-à-face avec les articles consacrés aux grandes industries, aux productions nationales et à la galerie des machines et, d'autre part, en circulation horizontale, dans la mise en commun des petits métiers à considérer dans la diversité des arts de faire. Le monde des travaux modestes, dont le commentaire souligne systématiquement l'expertise du geste, la dimension esthétique et singularisante des produits et la participation à l'économie nationale, comprend, avec la vannerie : « La fabrique de chapeaux de feutre », « Perles artificielles », « Tourneurs d'ivoire », « Fabrication des porte-monnaie », « L'éventail », « La sculpture sur bois », « La plomberie d'art », « Les fleurs artificielles », « Les bijoutiers », « La passementerie », « La chaussure mécanique », « Les machines à chocolat de M. Devinck », « La fabrique de savon parfumée », « Les fleurs en émail », « La gravure sur verre », « Le souffleur de verre », « Les peignes en écaille », « La taillerie de diamants », « Les bijoux en cheveux », « Les têtes d'épingles noires », « Les dentelles », « Les pipes en écume de mer », « Les lorgnettes » (figs 2 et 3).

L'image donne à voir, dans un dispositif dont on appréciera le souci égalitaire, les gestes du vannier et de la vannière, dessinant donc ce qui dans la scénographie de l'Exposition est montré en chair et en os, un homme et une femme (recrutés parmi les « fabricants en chambre »<sup>23</sup> comme l'explique l'article d'accompagnement, *i.e.* les travailleurs à domicile) occupés à tresser des paniers, dessinant donc ce qui dans la scénographie de l'Exposition est montré, pendant que des spectateurs et badauds, hommes et femmes (avec une attention plus soutenue pour les femmes), les regardent à la fois pour s'instruire sur un art de faire, un savoir-faire, et pour en consommer les produits à la fois matériels, intellectuels et culturels – savoirs et spectacle de la production étant offerts à la consommation du spectacle de masse.

Le texte d'accompagnement précise que la vannerie est une « petite industrie qui n'emploie ni mécaniques, ni moteurs à vapeur », qu'elle occupe néanmoins « 20'000 ouvriers (hommes, femmes, enfants) » qui travaillent « en famille » et sont « maîtres de leurs marchandises, maîtres de leurs prix », « qu'elle représente un mouvement d'affaires annuelles de plus de 4 millions, sur lesquels 7 ou 800'000 francs au plus sont affectés à la matière première, laissant plus de 3 millions comme salaires ». L'ensemble du dispositif de représentation – soit la mise en scène effective

---

23. V. Cosse, « Les petits métiers », p. 262.

d'un métier en train de se pratiquer dans les allées de l'Exposition universelle, la gravure proposée par le journal et le récit-commentaire du chroniqueur – cadre, pour le public, un exercice d'admiration dont les éléments clés sont fournis et institués en lieux communs (car récurrents).

Cette image, en tant que relais de la scénographie de l'Exposition universelle, exhibe une idéologie de la pratique du travail et introduit, avec la distance qui nous en sépare, un problème éthique transversal dans les écritures du travail (qu'il s'agisse de littérature, de cinéma, d'art ou de travaux de recherche en sciences sociales) : la tension entre les positions respectives de ceux qui écrivent le travail et fabriquent les savoirs et de celles et ceux sur qui on écrit et qui sont les objets du spectacle. À ce titre, elle nous est apparue comme un « cas de figure » exemplaire pour la réflexion commune que ce volume propose.

## 2. *Lieux, corps, pratiques*

Les figures dont il est ici question ne sont pas des abstractions esthétiques, mais des faits de représentation enracinés, pour la plupart, dans des expériences et des univers spécifiques de travail. Parmi les cas étudiés, on notera que les lieux, les corps et les pratiques constituent des enjeux essentiels pour penser les circonstances et les procédés de mise en mots ou en images. Plusieurs œuvres analysées sont traversées par une réflexion sur l'ancrage référentiel des représentations produites par des individus qui s'énoncent explicitement en tant que travailleurs. Qu'elles relèvent de la documentation distanciée, de l'observation directe ou du récit autobiographique, ces représentations invitent à interroger la situation (sociale, professionnelle, culturelle, etc.) de celui ou celle qui relate, décrit, documente et pense le travail.

Dans leur analyse du *Maçon*, roman publié en 1828 sous le pseudonyme de Michel Raymond, Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard insistent sur l'importance de la « dimension référentielle et pratique des descriptions de lieux, de mœurs, la coïncidence entre l'espace d'expérience des personnages, de l'auteur, et de l'essentiel du lectorat visé ». Par-delà un certain pittoresque de la couleur locale, ce souci de situer les espaces du travail dans une réalité sociale et géographique « de proximité » participe d'un « véritable geste politique » puisqu'il ne s'agit plus de donner à voir un univers de travail comme un monde exotique, mais comme

un « univers d'expérience (des noms de rue, des manières de faire, des rythmes de la vie quotidienne, un langage) ». C'est à l'aune d'une telle référentialité que peut être pensé le lien entre expérience du travail et expérience de la littérature. On comprend ainsi pourquoi les ouvriers et ouvrières qui s'engagent à raconter la vie en usine, en atelier ou dans les mines recourent volontiers au registre de l'expérience vécue : loin d'adopter une perspective surplombante sur des univers de travail, leurs écrits donnent d'abord à voir des « lieux pratiqués », pour parler comme Michel de Certeau<sup>24</sup>, c'est-à-dire des espaces où s'organisent, en marge des contraintes d'un régime productiviste, des gestes singuliers qui permettent de dire – et parfois de vivre – le travail autrement. Comme le montre Samia Myers à partir des exemples de Marguerite Audoux, de René Bonnet et d'Albert Soullillou, de tels écrits constituent des « opérations de mise en littérature », mais qui ne cherchent pas pour autant à transfigurer – que ce soit pour la dramatiser ou la sublimer – la réalité quotidienne d'une vie laborieuse. Les lieux du travail y ont une « existence à la fois matérielle et textuelle », ce qui explique aussi que leur représentation la plus symbolique ne s'affranchit jamais d'une expérience vécue *in situ*.

C'est également en vertu d'une expérience vécue du travail que certains auteurs proches de la littérature prolétarienne entendent déjouer les représentations convenues – pittoresques ici encore – des métiers ouvriers ou paysans. Dans son analyse de *La vie d'un simple* d'Émile Guillaumin, Cyrille François souligne toute l'ambition littéraire de ce romancier qui a cherché à « décrire le travail de la terre de l'intérieur ». Adhérant à l'argument de l'authenticité brandi par Poulaille, Guillaumin revendique lui aussi « l'importance de l'expérience dans l'apprentissage de l'écriture littéraire ». Il exploite les métaphores agricoles et industrielles pour décrire son propre travail de plume, faisant ainsi de son expérience de la littérature une expérience de travail, et inversement. Cette démarche qui consiste à raconter l'expérience pour rendre compte d'une vie consacrée au travail apparaît aussi, quoique différemment, dans les écrits des compagnons du Tour de France qu'étudie Nicolas Adell. Son article montre en effet que la culture du travail, à savoir l'ensemble des valeurs et des représentations associées à l'artisanat, a longtemps été implicite dans la tradition compagnonnique, car elle était davantage médiée par le rite et

---

24. M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, p. 173.

l'image que par les mots. Elle n'est devenue que récemment une thématique essentielle dans les récits de compagnons qui rendent compte « de situations de travail où peu à peu la rhétorique de la facilité, de la magie et de la valeur absolue [...] se retire au profit de celle, mieux partagée, de la fatigue, de la routine, de la difficulté ou de la peine à travailler ». Une expérience incarnée, donc, à travers laquelle le corps devient le lieu privilégié pour décrire ou montrer le travail à l'œuvre, le lieu où se matérialisent et s'expriment des gestes techniques et des savoir-faire.

L'attention portée aux manières de travailler, parfois les plus anodines et répétitives, constitue enfin une dimension importante de la représentation des pratiques professionnelles et des conditions matérielles de leur réalisation (objets, espaces, rapports sociaux, etc.). Comme la plupart des métiers requièrent des apprentissages spécifiques et impliquent une intelligence sensible, le corps à l'ouvrage apparaît comme un élément incontournable pour penser l'expérience de travail en termes de compétence et d'incompétence, de dextérité et de fatigue<sup>25</sup>. Peut-être plus encore que l'écriture littéraire, le cinéma constitue un médium particulièrement riche pour explorer cette dimension de l'expérience du travail<sup>26</sup>. Dans *La mécanique des corps* de Matthieu Chatellier, dont plusieurs scènes sont analysées ici par Carine Bernasconi, le corps est au cœur d'un dispositif filmique concentré sur le métier de prothésiste et devient, « au même titre que la caméra, un instrument de présence au monde », autrement dit le vecteur d'une expérience. Le travail n'y est pas représenté à distance, mais se découvre dans un subtil corps-à-corps constitué de gestes complémentaires, proches de l'artisanat : ceux des prothésistes et ceux du cinéaste.

Cette question du corps et des lieux dans lesquels se pratique et s'observe le travail n'est toutefois pas propre au cinéma documentaire ; elle concerne aussi les représentations médiatiques du travail, notamment les reportages télévisuels. Dans son article sur les émissions de la TSR où est abordé le sujet des conditions de travail des mères célibataires dans les années 1970, Chiara Boraschi rappelle que les interviews d'ouvrières, de secrétaires et de vendeuses y sont réalisées tour à tour sur les lieux de travail et dans les espaces domestiques. En restituant les paroles et les

---

25. Sur ce point, voir T. Pillon, « Le corps ouvrier au travail ».

26. C'est l'idée que développe J.-L. Comolli dans un article inspirant : « Corps mécaniques de plus en plus célestes ».

visages des femmes dans leurs cadres à la fois professionnels et privés, le montage des témoignages vise à montrer la précarité de ces femmes qui peinent à concilier travail et maternité en raison de l'absence d'une protection sociale en Suisse. Cette façon de représenter les cas de travailleuses à l'écran rappelle que les figures du travail, qu'elles relèvent du journalisme, du cinéma ou de littérature, sont souvent en prise directe sur les débats politiques d'un temps et d'un lieu spécifiques.

### 3. Valeurs du travail

Parmi les nombreuses autres questions qui traversent les articles de ce numéro, celle de la valeur mérite enfin d'être soulignée. Toute représentation du travail implique nécessairement une pensée des valeurs du travail. Plus encore, toute écriture du travail induit une axiologie frontale, revendiquée et militante, conceptuellement développée ou implicite, en sous-voix, voire dissimulée. Cette axiologie se nourrit aussi des contradictions inhérentes aux conditions d'éclosion des discours. Ainsi, la situation type d'une tension entre observation, expérience et écriture du travail, souvent dramatisée au niveau de la représentation, s'institue, en raison de sa récurrence, en canevas de valeurs portées par un scénario. On en trouve un exemple éclairant dans *L'établi* de Robert Linhart : dans ce cas, il est important de comprendre que l'évaluation axiologique du narrateur est au service d'une critique à la fois du travail à la chaîne (et plus largement des conditions de travail en usine) et de la situation de production du discours sur le travail et de sa possibilité même d'exister de manière légitime (Linhart fait de sa position d'extériorité un enjeu de son témoignage).

Questionner les axiologies du travail déployées à échelle large dans la diversité de ses écritures, demande de rendre compte des ancrages disciplinaires, génériques, historiques, idéologiques, éventuellement esthétiques de cette diversité. Mais ce questionnement exige aussi d'examiner avec précision les points multiples de fixation des valeurs, liés aux différents aspects et pratiques du travail. Cela signifie que le processus d'évaluation normative ou critique agit de manière ciblée et spécifique – et il s'agit de prêter attention au détail de cette spécificité – sur chacune des composantes particulières de ce qu'on appelle de manière large « travail », soit sur des éléments aussi divers que : l'acte même de travailler

(de choisir de travailler ou d'y être obligé, de refuser de travailler, de préférer ne pas travailler, etc.); les acteurs, partenaires, mandataires, bénéficiaires, observateurs du travail; la production et les produits – la nature des produits du travail constituant un fort noyau axiologique; les bénéfices et les préjudices, les résultats et les effets sensibles du travail (conséquences et séquelles physiques et psychiques); les modes de rémunération et les modes de satisfaction ou d'insatisfaction (en régime vocationnel, par rapport à une situation standardisée de salariat, les faisceaux de valeurs différent radicalement); les mondes et modes d'existence ou, pour le dire plus simplement, les vies que les structures socio-économiques et culturelles déterminées par les systèmes de travail induisent; les espaces de travail et leurs interactions avec les corps, le monde matériel des instruments et les gestes qui les accompagnent; le temps, enfin, sous toutes ses facettes, mesurables et subjectives. Les paramètres sélectionnés comme supports de fixation des valeurs déterminent des réseaux signifiants, idéologiquement orientés, auxquels correspondent des choix formels ou génériques de représentation.

On pourra ainsi découvrir, dans ce dossier, plusieurs cas où la représentation du travail et des discours sur le travail soulève des problèmes éthiques et politiques; des cas où le choix de rendre visible ou au contraire d'occulter certaines valeurs est aussi une manière pour les auteurs de rendre visible leur propre attention aux structures et aux acteurs du travail. Les romans de Jean-Pierre Martin et de Guillaume Poix, étudiés par Vivien Poltier, révèlent les stratégies narratives développées par deux écrivains – très différents – pour interroger l'ambivalence de leur position (politique, morale, intellectuelle, etc.) face à des mondes sociaux dont ils sont, irrémédiablement, extérieurs. Les romans de Thomas Coppey et de Vincent Message, selon l'analyse qu'en propose Corinne Grenouillet, interrogent quant à eux le drame éthique auquel sont confrontés des cadres de compagnies d'assurance privées. À travers de tels personnages, les fictions romanesques construisent de véritables « cas de conscience » pour révéler les contradictions d'un monde de l'entreprise de plus en plus sélectif et concurrentiel, où la valeur du travail devient le nœud des dilemmes qui hantent les employés contraints de se prêter au jeu du tri et de l'exclusion de leurs propres collègues.

Mais il est des cas où la question axiologique apparaît de manière plus explicite encore. Dans les vaudevilles examinés par Alexis Junod, le traitement comique des débats d'actualité sur le droit du travail nous

rappelle que certaines productions culturelles dites « populaires » sont non seulement inséparables des environnements politiques dont elles émanent, mais qu'elles sont parfois des lieux où les discours sur le travail et les figures de travailleurs se voient raillés pour répondre aux valeurs et aux attentes d'un certain public (en l'occurrence bourgeois). Dans les romans de Françoise Sagan, de Boris Vian et de Georges Perec qu'étudie Joséphine Vodoz, on assiste à une autre forme de dévalorisation des discours sur le travail. Ces trois auteurs mettent en œuvre des « reconfigurations éthiques » de la vie professionnelle de personnages partagés entre la nécessité d'un emploi et l'aspiration à l'oisiveté. Ils soulignent ainsi l'ambivalence du rapport au travail dans un contexte où celui-ci entre en contradiction avec les impératifs de la société de consommation.

Parmi les études réunies ici, on trouvera d'autres situations où la question de la valeur du travail se construit en tension avec des valeurs littéraires ou artistiques, parmi lesquelles la vocation. Dans le *Journal intime* d'Henri-Frédéric Amiel, commenté par Jacob Lachat, l'écriture quotidienne de soi se présente comme un instrument de mesure du travail intellectuel et de l'investissement de soi dans la réalisation d'une œuvre, qui sert à décompter de manière quasi obsessionnelle les heures et les jours consacrés à la vocation d'écrivain. Le travail du lettré, tel que le conçoit Amiel, devrait pouvoir s'évaluer à l'aide d'un emploi du temps régulier, mais il s'avère finalement peu compatible avec l'ordre comptable en vigueur dans d'autres univers de travail, notamment le commerce. Dans la trajectoire du sculpteur André Lasserre que reconstitue Lorena Ehrbar, la question de la valeur se pose de manière moins complexée, puisque la pratique artistique y est pensée avant tout comme une pratique de travail qui permet d'articuler des choix professionnels avec des aspirations morales et politiques. Longtemps membre du Parti communiste, Lasserre défend volontiers l'utilité sociale de sa vocation malgré les contraintes économiques auquel il fait face.

Qu'un roman, une pièce de théâtre, un poème, un article de presse, un film, un tableau, un slogan, une chanson, une enquête de sociologue ou d'ethnologue, un témoignage ayant pour sujet le travail soient des formes chargées de valeurs semble aller de soi ; il s'agit de représentations que l'on peut appeler « commentatives » (informatives, critiques, militantes, éthiques, esthétiques, etc.). Mais d'autres modèles de représentation, que l'on peut qualifier de fonctionnels – graphiques, barèmes, registres de comptabilité, règlements d'entreprise, contrats de travail,



toutes ces formes d'objectivation de la production dont on a déjà dit qu'elles faisaient récits –, portent aussi des discours idéologiques, le plus souvent normés et dominants, rendus transparents par l'apparence de factualité des langages utilisés. Ainsi, dans les livres de comptes des entreprises suisses étudiés de près par Samuel Goy, la valeur du travail ouvrier apparaît comme une mesure chiffrée qui est loin d'être neutre parce qu'elle constitue un « outil de contrôle et de planification de la production » permettant, du même coup, de « renégocier les relations d'échange entre salaires et profits, entre travail et capital ». Cette prégnance du modèle comptable est fondamentale pour comprendre les métamorphoses de la valeur travail depuis l'émergence du taylorisme au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

On l'aura donc compris : en faisant se côtoyer et se croiser plusieurs regards sur le travail, ce dossier entend ouvrir les questions de recherche sur une réalité qui occupe une place centrale dans nos vies et nos imaginaires, mais dont les expériences et les représentations ne sauraient être ressaisies de manière uniforme. Du monde ouvrier à la vie de bureau, des tâches domestiques aux fonctions hospitalières, de l'artisanat à l'agriculture, de la culture d'entreprise aux pratiques artistiques, des métiers précaires aux métiers disparus, le spectre des figures de travail est par définition pluriel et étendu. Il n'y a pas un, mais de nombreux mondes du travail abordés à travers une multiplicité de points de vue et de supports, de même qu'il existe une diversité de conditions de travail et de conceptions du travail. L'histoire culturelle et sociale de leurs représentations constitue l'horizon de nos réflexions.

Marta CARAION, Jacob LACHAT  
Université de Lausanne

## BIBLIOGRAPHIE

- ADLER, Aurélie, HECK, Maryline (dir.), *Écrire le travail au XXI<sup>e</sup> siècle : quelles implications politiques ?*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016 <<https://books.openedition.org/psn/10438>>.
- ARBORIO, Anne-Marie, COHEN, Yves, FOURNIER, Pierre, HATZFELD, Nicolas, LOMBA, Cédric, MULLER, Séverin (dir.), *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées*, Paris, La Découverte, 2008.
- ARENDRT, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, trad. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1983 [1958].
- ARON, Paul (dir.), *Écrire le travail*, dossier de la revue *Initiales*, 45 (2011).  
—, « Éléments pour une poétique de l'écriture du travail et des travailleurs », *Intercâmbio*, 5 (2012), p. 32-49.
- BEINSTINGEL, Thierry, *La représentation du travail dans les récits français depuis la fin des Trente Glorieuses*, thèse soutenue à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté, 2017.
- BIKIALO, Stéphane, ENGÉLIBERT, Jean-Paul (dir.), *Dire le travail : fiction et témoignage depuis 1980*, Rennes, PUR, 2012.
- BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- CASTEL, Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Gallimard, 1995.
- CERTEAU, Michel de, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.
- COMOLLI, Jean-Louis, « Corps mécaniques de plus en plus célestes », *Images documentaires*, 24 (1996), p. 39-48 ; repris dans *Voir et pouvoir. L'innocence perdue : cinéma, télévision, fiction, documentaire*, Lagrasse, Verdier, 2004, p. 338-348.
- COSSE, Victor, « Les petits métiers. Vannerie française », in *L'Exposition universelle de 1867 illustrée. Publication internationale autorisée par la Commission Impériale*, 38<sup>e</sup> Livraison, 12 septembre 1867, Paris, E. Dentu.

- CRAWFORD, Matthew B., *Éloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail*, trad. Marc-Saint-Upéry, Paris, La Découverte, 2010.
- FLOREY, Sonia, *L'engagement littéraire à l'ère néo-libérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- GAULEJAC, Vincent de, *Travail. Les raisons de la colère*, Paris, Seuil, 2011.
- GEERKENS, Éric, HATZFELD, Nicolas, LESPINET-MORET, Isabelle, VIGNA, Xavier (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019.
- GORZ, André, *Métamorphoses du travail*, Paris, Galilée, 1988.
- GRAEBER, David, *Bullshit Jobs*, trad. Élise Roy, Paris, Les Liens qui libèrent, 2019 [2018].
- GRENOUILLET, Corinne, *Usines en textes, écritures au travail. Témoigner du travail au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier 2014.
- GRENOUILLET, Corinne, VUILLERMOT-FEBVET, Catherine (dir.), *La langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale. Formes sociales et littéraires*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015.
- HUNYADI, Mark, MÄNZ, Marcus (dir.), *Le travail refiguré*, Genève, Georg, 1998.
- JARRIGE, François, *Au temps des « tueuses à bras ». Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle*, Rennes, PUR, 2009.
- , *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016.
- KAPLAN, Steven Laurence, KOEPP, Cynthia J. (dir.), *Work in France: Representations, Meaning, Organization, and Practice*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.
- L'Exposition universelle de 1867 illustrée. Publication internationale autorisée par la Commission Impériale* (60 livraisons), Paris, E. Dentu.
- LABADIE, Aurore, *Le roman d'entreprise au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016.
- LAUFER, Jacqueline, MARRY, Catherine, MARUANI, Margaret (dir.), *Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve de la différence de sexe*, Paris, La Découverte, 2003.
- LAURICHESSE, Jean-Yves, *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

- LAVIALLE, Christophe (dir.), *Le travail en question, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011.
- LE PORT, Éliane, *Écrire sa vie, devenir auteur. Le témoignage ouvrier depuis 1945*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2021.
- LINHART, Robert, *L'établi*, Paris, Éditions de Minuit, 1981 [1978].
- MAITTE, Corinne, TERRIER, Didier (dir.), *Les temps du travail. Normes, pratiques, évolutions (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, 2014.
- MARCILLOUX, Patrice (dir.), *Le travail en représentations*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005.
- MÉDA, Dominique, *Le travail. Une valeur en voie de disparition?*, Paris, Flammarion, 2010 [1995].
- MEIZOZ, Jérôme, *L'âge du roman parlant (1919-1939)*, Genève, Droz, 2011.
- MESSAGE, Vincent, (dir.), *Raconter le chômage*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2022.
- PERROT, Michelle, *Les ouvriers en grève. France 1871-1890*, Éditions de l'EHESS, 2001 [1974].
- PILLON, Thierry, « Le corps ouvrier au travail », *Travailler*, 32 (2014), p. 151-169.
- POLANYI, Karl, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* [1944], trad. Catherine Malamoud, Maurice Angeno, Gallimard, 1983.
- POLTIER, Vivien, *Une contradiction fondamentale dans la littérature du travail. Les spectres du conflit dans la littérature contemporaine (1980-2020)*, Lausanne, 2021.
- RANCIÈRE, Jacques, *La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Hachette, 2012 [1981].
- SCOTT, Joan W., TILLY, Louise A. (dir.), *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002 [1978].
- SERVOISE, Sylvie (dir.), *Le travail sans fin : discours et représentations à l'œuvre*, dossier de la revue *Raison publique*, 15 (automne 2011).
- SUPIOT, Alain, *Critique du droit du travail*, Paris, PUF, 2011 [1994].
- THOEMMES, Jens, « La fabrique des normes temporelles du travail », *La nouvelle revue du travail*, 1 (2012) <<https://journals.openedition.org/nrt/153>>.
- THOMPSON, Edward P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, trad. Gilles Dauvé, Mireille Golaszewski et Marie-Noëlle Thibault, Paris, Éditions du Seuil, 2012 [1963].

- , *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique, 2004 [1967].
- VIGNA, Xavier, *L'espoir et l'effroi. Lutttes d'écritures et lutttes de classes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2016.
- WEIL, Simone, *La condition ouvrière*, Paris, Gallimard, 1951.